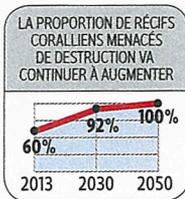


Sensibles aux moindres variations de l'environnement, les récifs coralliens sont essentiels pour la biodiversité. Ainsi, un kilomètre carré de ceux que possède la France outre-mer accueille plus d'espèces animales que tout le littoral européen.

Les océans bientôt privés de leur corail

Peut-on imaginer un monde sans corail ? Sans cette forteresse de calcaire, clé de voûte d'écosystèmes complexes, premier maillon d'une chaîne alimentaire dont dépendent des milliers de micro-organismes, d'invertébrés et de poissons ? Il faudra peut-être s'y résoudre. On savait les océanographes inquiets de voir les récifs coralliens défigurés par le chalutage, étouffés par les pollutions qu'engendre le trafic maritime, se réduire comme peau de chagrin. Mais depuis quelques années, le rythme de ces destructions s'est accéléré au point que plusieurs études envisagent la disparition totale du corail à un horizon proche, si rien n'est fait pour le protéger. En 2011, un rapport du World Resource Institute, «Récifs coralliens en péril», prévoyait qu'à ce rythme la totalité des récifs du globe seront fragilisés en 2050, dont 75 % en phase critique. Une autre étude (octobre 2012) constatait que la moitié des prairies coralliennes formant la Grande Barrière australienne s'est déjà volatilisée au cours des vingt-sept dernières

années. Les causes de cette déliquescence ? Une multiplication des dérèglements environnementaux qui soumettent le corail à un stress intense, l'empêchant de se régénérer. Le réchauffement des mers, par exemple. «Les colonies coralliennes sont des super-organismes qui vivent en symbiose avec leur milieu, explique Denis Allemand, professeur de biologie et directeur du Centre scientifique de Monaco. Pour certaines espèces, il suffit que la température dépasse 28,5 °C pour que cette harmonie se brise et que le corail se mette à blanchir, c'est-à-dire à dépérir.» En cause aussi, l'acidification des océans, en partie due aux rejets en CO₂ d'origine humaine. En dessous d'un certain pH, la capacité du corail à produire le calcium qui lui sert de squelette diminue. Enfin, plus surprenante est la menace que fait planer l'acanthaster pourpre, une étoile de mer invasive qui aurait déjà englouti un quart de la Grande Barrière. «La question principale est de savoir si le corail va s'adapter à ces nouvelles conditions de vie ou s'il va disparaître avant la fin du siècle», s'inquiète Denis Allemand. Une perspective affolante : même s'ils ne recouvrent que 0,1% des fonds marins, les coraux abritent un quart des espèces océaniques. Urgence oblige, des scientifiques australiens ont commencé début 2012 à congeler des milliards de spermatozoïdes et d'embryons de corail dans un zoo de Dubbo (Nouvelle-Galles du Sud). Au cas où. ■



Clément Imbert